

40 ans

Les esprits sages qui gouvernent la filière du bois dans le Massif Landais expliquent depuis longtemps que, passé l'âge de 40 ans, les pins cessent peu à peu de pousser.

Coupe rase avant 40 ans

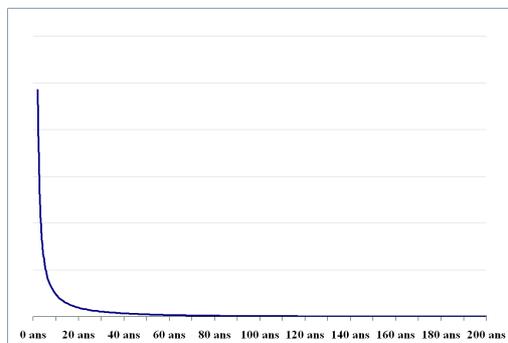
La croissance atteint en effet son apogée vers l'âge de 40 ans. Forts de cet enseignement, les sylviculteurs ont bien compris que leur intérêt est de pratiquer la coupe rase avant que leurs pins ne commencent à ralentir leur croissance, c'est-à-dire aux alentours de 40 ans. Ce n'est que sagesse !

À 40 ans, le pin commence à décliner ; il s'apprête à tourner de l'œil et ne tient plus trop sur ses pattes. Comme le vieux coq qu'on a laissé vivre trop longtemps, il a peine à courir, s'essouffle vite, et tombe à la moindre brise. À 40 ans, le pin est en fin de vie. Notre cher *Pinus pinaster* est une essence à croissance rapide, mais brève, et c'est faire geste humanitaire que de l'abattre à 40 ans au lieu de le laisser devenir sénéscent, puis sénile, puis gâteux. Si la sylviculture consiste « à imiter la nature, et à hâter son œuvre », alors achevons nos pins pour leur éviter de finir grabataires dans d'horribles souffrances.

Ce faisant, nous permettons en outre à toute la filière de mieux vivre en accélérant, depuis les pépinières jusqu'aux industries, les cycles de production et l'activité économique.

Taux d'augmentation de la circonférence

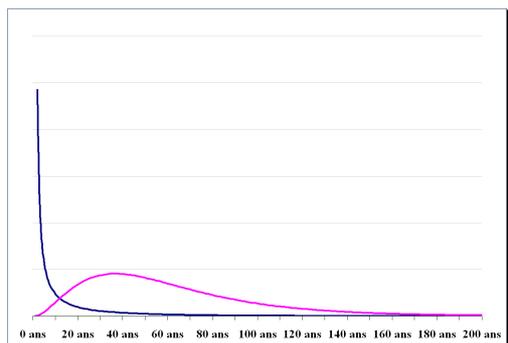
À la lumière des résultats incontestables tirés des études faites en leur temps par Jean-Paul Maugé, essayons de comprendre d'où vient ce phénomène. Nous en tirons aisément la courbe de l'augmentation relative de la circonférence au fil de l'âge du pin et, effectivement, nous constatons bien qu'elle accuse dès les premières années une diminution extrêmement brutale.



Taux d'augmentation de la circonférence

Accroissement du volume

Cela établi, examinons maintenant l'évolution du volume. C'est la courbe rose. Nous trouvons bien, en effet, un pic de l'accroissement peu avant l'âge de 40 ans, puis un lent déclin, ce qui confirme donc la grande acuité des esprits sages.



Accroissement annuel du volume unitaire

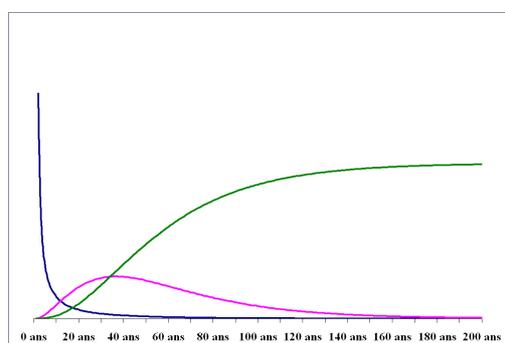
Production nette de bois

Le bois est le résultat d'une accumulation : l'accumulation, couche après couche, de l'ensemble des accroissements annuels qui se sont succédé sous l'écorce. Au contraire de l'industriel ou de l'agriculteur, ce que produit le sylviculteur ne prend sa valeur que par l'effet de cette accumulation.

Le sylviculteur pressé coupe son pin à 40 ans, mais se prive ainsi des bénéfices de l'accumulation à venir : il récupère son capital, mais il en abandonne les intérêts. On voit pourtant bien, grâce à la courbe verte sur le graphique ci-dessous, que la croissance ne s'arrête pas à 40 ans : c'est seulement qu'elle commence à ralentir un peu. Une fois que le T.G.V. a atteint sa pleine vitesse, son accélération est alors nulle et sa consommation modérée, mais c'est pourtant bien à ce moment-là qu'il engloutit les kilomètres comme pas deux. Malgré le léger ralentissement qu'on observe, c'est aussi le cas du pin de 40 ans.

Même aux alentours de ses 60 printemps, il continue : tout en étant certes un peu moins gaillard qu'à la quarantaine, il reste capable, à la soixantaine passée, de produire encore un mètre-cube en 8 ans ! Voilà la bête de compétition qu'on veut nous faire sagement abattre et remplacer par des blancs-becs tout juste bons à se faire croquer par les chevreuils. Et pourtant, deux petits arbres ne valent jamais un gros.

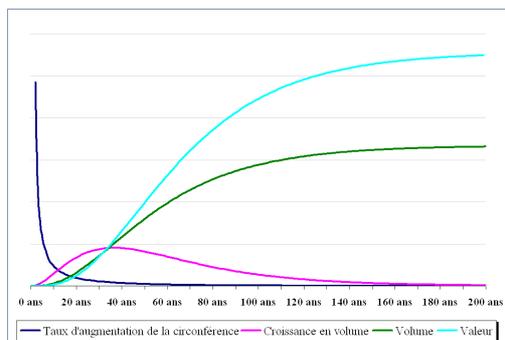
Un mètre-cube de bois en 8 ans, et que du sans-nœud ! C'est bien ce que démontrent les formules indiquées page 187 par Jean-Paul Maugé dans son ouvrage « *Le pin maritime, premier résineux de France* ».



Production nette de bois

Accroissement en valeur

Ne montrez jamais la courbe bleue à nos sages esprits : ce serait me condamner à mort. Il s'agit de la valeur économique que produit notre pin. Est-il besoin de commentaires ?...



Augmentation de la valeur économique

Conclusion

Cette étude a été réalisée en considérant un pin maritime isolé, hors de toute concurrence, pour une station de bonne fertilité ($H_{max} = 40$) et des prix unitaires voisins de ceux de 2008 (par exemple : 35,17 €/m³ à 50 ans). Lorsqu'on fait varier la fertilité, cela modifie l'ampleur des phénomènes, mais ne change pas fondamentalement le moment où ils se produisent.

L'effet de la concurrence entraîne en revanche des conséquences très préjudiciables, car la production de bois – qui ne peut en aucun cas dépasser un certain plafond par hectare – est alors répartie selon la densité. On voit par là l'intérêt qu'il y a à ne conserver qu'un petit nombre d'arbres d'élite : c'est seulement dans ces conditions qu'on peut produire de gros arbres de haute qualité, et optimiser ainsi la production. Dès qu'ils sont adultes, il faut mettre les beaux arbres en croissance libre, à l'abri de la concurrence. Ils profiteront au maximum de ce que la station leur offre, et leurs limites ne seront dues alors, pour simplifier, qu'au climat, qu'à la richesse du sol, qu'à l'alimentation en eau, et qu'à leur propre vigueur génétique. C'est aussi la meilleure façon de garantir la régularité des cernes de croissance, critère très important de qualité du bois.

Jacques Hazera (sur une idée de Jacques Demolin)